

## Alfred Bouvet, mécène de Gustave Courbet

Quand on évoque l'histoire du Crédit Agricole, il est toujours rappelé que c'est à Salins dans le Jura que fut créée en 1885 la première Caisse locale de Crédit mutuel agricole, la Société de Crédit mutuel de l'arrondissement de Poligny. Son premier président en fut Alfred Bouvet (1820-1900). Si l'on précise généralement qu'Alfred Bouvet était un notable de la région, à la tête de plusieurs entreprises (activités de roulage et de messagerie, cimenterie...), il est moins connu qu'il fut aussi un mécène de Gustave Courbet, et ceci dès les années 1860.

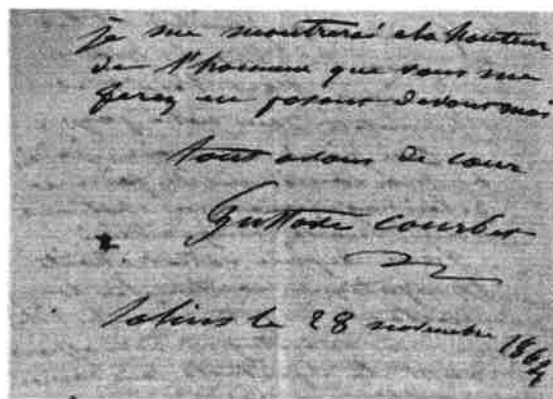
### Correspondance de Courbet

Gustave Courbet passe la fin de l'année 1864 à Salins, dans le Jura, où il est hébergé par son ami Max Buchon (1818-1869), romancier et poète de la région, qu'il connut autrefois au petit séminaire d'Ornans. Ce dernier lui présente Max Claudet (1840-1893), un jeune sculpteur salinois qui sera ensuite davantage connu en tant que céramiste.

La correspondance de Courbet comprend plusieurs lettres écrites de Salins. En particulier, le 27 novembre 1864, Gustave Courbet écrit à ses parents: « J'ai fait de plus le *Portrait de Mlle Bouvet*, la chose la plus difficile qu'il soit possible de voir : un enfant de trois ans, elle est blonde comme de la filasse et blanche comme du lait, elle est ma foi très jolie. Je crois qu'il me sera payé 1000 F. J'ai vendu à M. Bouvet un paysage du *Gour de Conche*. De plus, j'ai profité de ma maladie pour faire un médaillon en sculpture qui est réussi et ressemblant. C'est le premier que je fais de ma vie. J'ai encore quelques jours de travail ici à finir le portrait de la petite ».

La maladie qu'il évoque dans ce courrier est précisée au début de la lettre où il indique que depuis douze jours, il a été « pris d'un échauffement ». C'est pour lui l'occasion de mettre à profit ce repos forcé et par exemple d'écrire à Victor Hugo,

alors en exil à Guernesey, à qui il avait proposé d'aller le visiter et de poser pour un portrait : « oui, oui, j'irai, quoique ne sachant point jusqu'à quel point je me montrerai à la hauteur de l'honneur que vous me ferez en posant devant moi. » Cependant, la presse avertie par Courbet ayant évoqué la perspective d'un tel portrait, Victor Hugo s'en agaça et le projet ne se réalisa pas.



Lettre de Courbet à Victor Hugo

### Le portrait de Béatrice Bouvet

Le premier tableau qu'évoque Gustave Courbet dans sa lettre à ses parents est le *Portrait de Béatrice Bouvet*, l'aînée des deux filles d'Alfred Bouvet, née de son second mariage. La petite fille du tableau va épouser le mathématicien Pierre Puiseux, membre de l'Institut et astronome

à l'Observatoire de Paris, dont elle aura six enfants ; elle mourra en 1963 plus que centenaire.

Le tableau de Béatrice Bouvet ne restera pas dans la famille Bouvet et sera vendu, vraisemblablement à l'occasion d'une succession. En fait ce tableau appartient aujourd'hui au National Museum Wales, institution qui indique l'avoir acquis en 1976 de la galerie d'art Arthur Tooth & Sons Ltd.



*Portrait de Béatrice Bouvet*

Sur le tableau, la petite fille est assise sur un coussin disposé au creux d'un fauteuil voltaire de velours vert. Elle tient dans ses bras une sorte de mouton en peluche.

On peut seulement noter que le peintre, peu familier des tableaux représentant des enfants, lui a dessiné une forte tête et un visage quasi adulte, à l'instar de la façon dont il peindra un an plus tard, dans le tableau *Proudhon et ses enfants*, les deux fillettes de son ami.

## Le Gour de Conche

Le second tableau évoqué dans la lettre du 27 novembre 1864 est le *Gour de Conche*. Il s'agit d'un site naturel situé à une dizaine de kilomètres au nord-est de Salins, à la limite des départements du Doubs et du Jura.

Le nom Gour de Conche peut sembler énigmatique. D'une façon générale, un gour est un trou d'eau creusé dans la roche ; le ruisseau appelé Conche prend sa source au pied du Mont Poupet (à côté de Salins) et va se jeter dans le Lison, qui est lui-même un affluent de la Loue. Le site du Gour de Conche correspond en fait à une cascade sur ce ruisseau qui tombe de 17 mètres dans un petit cirque rocheux, le gour.



*Le Gour de Conche*

Courbet a peint ce site, en 1864, vu du bas : on peut donc voir sur le tableau la cascade et l'eau tomber dans le gour ; tout en haut, une passerelle permet aux visiteurs d'avoir une vue plongeante sur le site.

Le peintre avait une prédilection pour les paysages de Comté où l'on voit surgir

l'eau, les torrents, les grottes, les sources jaillissantes. C'est ainsi qu'en cette année 1864, il va peindre plusieurs tableaux représentant *La Source de la Loue*, *La Source du Lison*, *Le Puits-Noir* et *Le Saut du Doubs* reproduit ci-après :



*Le Saut du Doubs par Courbet*

Le tableau *Le Gour de Conche* resta dans la famille Bouvet jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale. En 1941, il fut acheté 150 000 F par Jean Metthey, marchand de tableaux, directeur de la Galerie de l'Elysée, puis revendu aussitôt au Musée de Linz en Autriche. Récupéré après la Seconde Guerre mondiale, il fut confié à la garde des Musées nationaux qui l'ont déposé en 1953 au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon (même s'il est aujourd'hui officiellement attribué au Musée d'Orsay).

### **Le médaillon d'Alfred Bouvet**

A cette époque, Courbet s'initie à la sculpture et vient de réaliser son *Pêcheur de chavots* (il préfère parler de chavots que de chabots pour évoquer ces petits

poissons d'eau douce) : cette statue doit orner une fontaine d'Ornans.

A Salins, il s'exerce à réaliser deux médaillons : l'un représente Madame Buchon, l'épouse de l'ami qui l'héberge ; sur le second, c'est le profil d'Alfred Bouvet qui y figure. Il faut certainement y voir l'influence de Max Claudet qui avait déjà sculpté un médaillon représentant... Gustave Courbet.



*Gustave Courbet par Max Claudet*



*Alfred Bouvet par Gustave Courbet*

Au début de l'année 1865, Courbet adresse à Max Buchon un courrier dans lequel il évoque ce médaillon : « Si M. Bouvet a fait faire un bois creux, dis-lui de m'en envoyer un pour ma galerie. » On peut penser que le « bois creux » en question est

une matrice pour effectuer plusieurs tirages. Ce médaillon est resté dans la famille Bouvet. Il a toutefois été présenté à l'exposition Courbet à Ornans en 1966 et reproduit dans le catalogue.

### Portrait de Madame Bouvet

Lors du séjour à Salins à la fin de l'année 1864, Gustave Courbet peignit aussi un portrait de Madame Bouvet, de mêmes dimensions que celui de sa fille.

L'industriel était veuf de Zoé Dumont, la mère de son fils Maurice, morte à 27 ans en 1857 ; il avait épousé en secondes noces en 1859 Esther Billet, originaire de Frontenay dans le Jura. Cette dernière serait la mère de ses deux filles, Béatrice (1861-1963) épouse Puiseux, et Marguerite (1863-1943), épouse de Paul Chantre, polytechnicien et officier d'artillerie.



*Portrait de Madame Bouvet*

Le portrait quelque peu austère de Madame Bouvet a longtemps été conservé par ses descendants, mais au fil des successions, il a fini par être vendu : le 30 juin 1976 il

était cédé pour 13 000 \$ chez Sotheby's à Londres (cf la revue *L'Œil* d'octobre 1977, avec la reproduction du tableau).

### Le Fort de Joux

Alfred Bouvet possédait un autre tableau de Courbet, représentant le *Fort de Joux*, sans qu'on sache dans quel ordre ces deux tableaux, vraisemblablement peints la même année, ont été acquis. On peut penser qu'Alfred Bouvet, comme de nombreux collectionneurs de Franche-Comté, a souhaité avoir dans son intérieur des vues de sites remarquables de la région.

C'est une vision assez inhabituelle de ce fort qui se trouve à 5 kilomètres de Pontarlier en direction de la Suisse. Alors que les peintres comtois le montrent généralement perché sur son éperon rocheux, à l'instar de Robert Fernier dans plusieurs tableaux, Courbet a peint le fort depuis la route qui monte aux Fourgs, si bien qu'il apparaît au fond du paysage, vu depuis les hauteurs avoisinantes.



*Le Fort de Joux*

Une photographie de ce tableau figurait dans le catalogue du XIX<sup>ème</sup> Salon des Annonciades en 1943 en précisant qu'il appartenait alors à la collection Chantre-Bouvet. Lors de l'exposition d'Ornans en 1966, une notice précisait que ce tableau était alors dans une collection particulière à Paris.

Il convient de noter qu'une vue plus conventionnelle du fort de Joux, vu d'en bas, est passée en vente chez Sotheby's le 19/6/2007 (adjudication à 6000 €), en indiquant qu'elle provenait de l'atelier de Gustave Courbet (elle est d'ailleurs signée G. Courbet) et qu'elle avait déjà été vendue par Sotheby's le 20/6/1990.



*Atelier de Gustave Courbet ( ? )*

Cette attribution reste à confirmer car, selon le catalogue raisonné, le tableau d'Alfred Bouvet serait le seul de Courbet représentant ce fort.

### **Interprétation des paysages**

Courbet a toujours revendiqué son indépendance. Et d'abord dans le choix des sujets qu'il a peints. Si bien qu'on peut imaginer qu'il ne lui a pas été facile de travailler pour un commanditaire qui avait certainement des idées bien arrêtées.

On a d'ailleurs vu qu'il n'a pas fait beaucoup d'efforts pour réaliser le portrait

de Madame Bouvet et qu'il ne l'a certainement pas embellie...

Mais même pour les paysages, Courbet a voulu indiquer de façon subliminale qu'il n'était pas question qu'il se fasse acheter. Alfred Bouvet voulait avoir chez lui les sites remarquables de sa région de Comté ; eh bien, il les aura, mais pas comme il pouvait les imaginer ou les souhaiter : au lieu du Gour vu de la passerelle, il aura la vision d'en bas, et au lieu du fort de Joux vu de la combe, il l'aura vu des hauteurs avoisinantes.

En outre le fort de Joux a longtemps représenté la puissance royale : Gustave Courbet ne veut pas se mettre à genoux devant cette bâtisse et la traite d'égal à égal. De plus, elle a longtemps servi de prison : le peintre nous dit, consciemment ou non, qu'il ne craint pas les prisons, qu'elles se nomment Fort de Joux ou Sainte-Pélagie !

### **Souvenirs de Max Claudet**

Ces différents témoignages du séjour de Courbet dans le Jura nous permettent de mieux comprendre les relations du peintre avec ses amis salinois et avec son mécène Alfred Bouvet (lequel aura ultérieurement des relations orageuses avec Max Claudet).

Pour y ajouter un éclairage direct sur le peintre, on peut faire appel aux souvenirs que Max Claudet publia :

« Gustave Courbet était un robuste Franc-Comtois ; sur ses larges épaules était posée une superbe tête. Il avait de beaux yeux, fendus comme ceux des Assyriens ; son nez était bien dessiné et sa bouche fine et railleuse. Il avait une barbe magnifique, et ses cheveux, bien ondulés, encadraient cette belle et expressive figure d'artiste. »



*Caricature au profil assyrien*

Plus précisément, Max Claudet évoque le séjour du peintre fin 1864 dans le Jura :

« Quand Courbet arriva à Salins, il devait y rester huit jours ; trois mois après, il y était encore. Son bagage se composait de son âne avec la voiture, d'une chemise et de deux paires de chaussettes ; en fait d'habits, il n'avait que ceux qui étaient sur son dos. Quand le froid arriva, il acheta une couverture sur la foire ; il y fit faire un trou au milieu pour passer la tête, et ce fut son pardessus d'hiver. »

On peut encore ajouter qu'à son retour de Salins, il n'avait pas davantage de bagages, si ce n'est les quelques chefs d'œuvre qu'il avait réalisés !

Brice Leibundgut

#### Bibliographie

*Alfred Bouvet 1820-1900*, Discours prononcés aux obsèques d'Alfred Bouvet à Salins, Imprimerie Léon Bouvier, Salins, 1903.

CLAUDET Max, *Gustave Courbet, souvenirs*, Dubuisson et cie, Paris, 1878.

RAGON Michel, *Gustave Courbet, peintre de la liberté*, Fayard, 2004.

TEN-DOESSCHATE CHU Petra, *Correspondance de Courbet*, Flammarion, 1996.

Catalogue du XIX<sup>ème</sup> Salon des Annonciades, Pontarlier, 1943.

Catalogue du XXVII<sup>ème</sup> Salon des Annonciades, Pontarlier, 1951.

Catalogue de l'expo « Gustave Courbet, ses élèves, ses amis », Ornans, 1966.

*L'Œil, revue d'art*, n° 267, octobre 1977.

Catalogue de l'exposition « Le Monde étrange de Max Claudet », Musée de Pontarlier, 2010.

#### Iconographie (par ordre d'apparition)

Gustave COURBET (1819-1877), *Lettre à Victor Hugo*, 28 novembre 1864, Musée des lettres et manuscrits, Paris.

Gustave COURBET (1819-1877), *Portrait de Béatrice Bouvet*, 1864, catalogue raisonné Fernier n° 425, huile sur toile, 92 x 73 cm, National Museum Wales, Cardiff.

Gustave COURBET (1819-1877), *Le Gour de Conche*, 1864, catalogue raisonné Fernier n° 416, huile sur toile, 74 x 60 cm, dépôt du Musée d'Orsay au Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon.

Gustave COURBET (1819-1877), *Le Saut du Doubs*, 1864, catalogue raisonné Fernier n°422, huile sur toile, 54 x 45 cm, Collection privée.

Max CLAUDET (1840-1893), *Portrait de Gustave Courbet*, 1863, médaillon de plâtre, Musée Max Claudet, Salins-les-Bains et médaillon de terre cuite, Musée Gustave Courbet, Ornans.

Gustave COURBET (1819-1877), *Portrait d'Alfred Bouvet*, 1864, médaillon de plâtre, diamètre 40 cm, localisation actuelle inconnue.

Gustave COURBET (1819-1877), *Portrait de Madame Bouvet*, 1864, huile sur toile, 92 x 73 cm, localisation actuelle inconnue.

Gustave COURBET (1819-1877), *Le Fort de Joux*, 1864, catalogue raisonné Fernier n° 419, huile sur toile, localisation actuelle inconnue.

Atelier de Gustave COURBET, *Le Fort de Joux*, huile sur toile, 65 x 81 cm, vente Sotheby's du 19/6/2007.

Atelier de NADAR, *Monsieur Courbet !!!*, caricature de Gustave Courbet réalisée en vue du Panthéon Nadar, ensemble de douze cents célébrités de son temps, réparties en quatre planches lithographiques, 1858.

